

ETC



Irene F. Whittome : *Le Musée des traces*

J.-P. Gilbert

Volume 1, Number 1, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36174ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gilbert, J.-P. (1987). Irene F. Whittome : *Le Musée des traces*. *ETC*, 1(1), 36–39.

Irene F. Whittome «Le Musée des traces»

36

Aimentée par l'énergie d'un monde sensible, Irene F. Whittome poursuit en profondeur une recherche incrustée dans la mémoire. Au fil des traces et pour notre exercice de mémoire, citons quelques productions antérieures de l'artiste qui l'ont menée en 1987 à l'épuration du concept de «musée» : le *Musée blanc* (1975), la série des *Boîtes* (1970-1980), la *Salle de classe* (1980), *Creativity; fertility* (1985).

Avec son intervention sur la rue Clark, au printemps dernier, et également avec sa participation à l'exposition *Elementa naturæ* cet été, Whittome inaugure des fragments d'un plus vaste projet visant une redéfinition de l'espace muséal imbriqué dans la trame urbaine. L'évolution, de même que la transformation du projet original devrait s'échelonner sur trois ans. Nous vous présentons ici les propos de l'artiste concernant le trajet qu'a emprunté la mise en forme du *Musée des traces*.

*

The notion of a city to an artist is the response on a daily basis to an imaginary "site" store within the memory. What is interesting is the reaction to this mental picture of emotion receptivity to be released by the conscious mind. Montreal is the second city to nourish me with a pyramid of life experiences. Vancouver, my natal city was the first. The common element which unifies both cities is water; Vancouver and Montreal are sea ports open to large bodies of



water, the ocean in one, a river in the other. Water in a spaceless and on a timeless level acts as a recipient carrying fertile energy which I can identify as a desire to lose a personal history in order to create another.

Memory is a map. Like a map we should be able to lay our experiences flat. Sometimes our incapacity to remember is, in reality, an incapacity to put the memory of our perception on a linear basis and arrange it in a sequential order. If identity is primordial in retracing one's roots or origins, then the relationship one has with a city is the elementary source of the quest. A city not only vibrates a life line connecting on a collective level but conditions our behaviour to its very core.

Entretien avec Jacqueline Fry, avril 1987



Le Musée des traces, été 1987, au Musée d'art contemporain de Montréal. Photo : Richard-Max Tremblay.

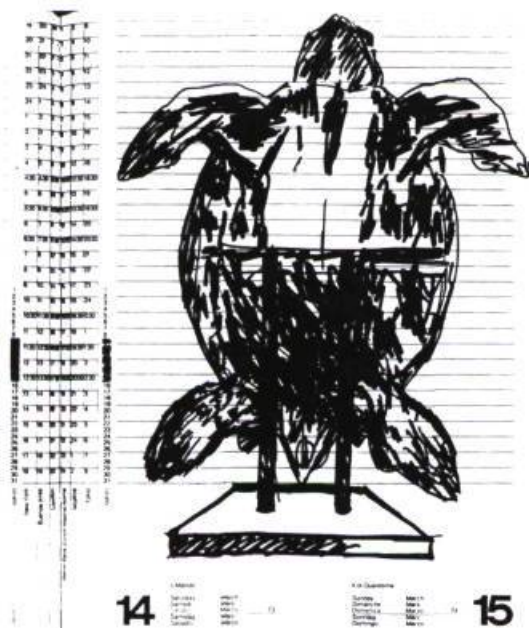
Montréal joue un rôle majeur dans le projet actuel du *Musée des traces*. Le projet a commencé à prendre corps vers le dernier trimestre de 1985. C'est en voyant un champ-cimetière tout à côté de l'actuel Palais des Congrès de Montréal où avaient été entreposés des fragments de pierres provenant de divers édifices qu'il s'est opéré en moi une véritable fascination esthétique; champ de dalles en forme de tombes alignées, sarcophages, mégalithes... Ce champ de remisage illustre ainsi l'expérience du phénomène de destruction urbaine, de l'interférence brutale dans la texture vivante d'un lieu et l'abandon des traces, seuls témoins des qualités de cette texture. Montréal est apparu dès lors comme une inscription originale dans l'espace, un déploiement architectural et humain dont les ordon-

nances ne cessent de s'altérer dans le sens d'une destruction. On peut facilement retrouver en archives une photographie montrant le Craig Street Terminus en 1930 où l'on retrouve ces pierres assemblées pour former de hautes arcades encadrant une façade à colonnes ouvertes sur une rue grouillante de monde, de voitures, de tramways. Le Palais des Congrès qui lui est aujourd'hui substitué se présente comme une masse de béton clôturant une artère nettoyée de tout désordre, piste de contrôle des êtres et des machines à transporter vite. Cet ensemble, empreint de froideur, manifeste une coupure systématique entre le Vieux Montréal - quartier ancien scrupuleusement sauvegardé - et la ville.

La recherche de traces dans Montréal, non pas de



Irene F. Whittome

Dessin préparatoire du projet *Illuminati*, 1987.

lieux naturels mais de lieux habités par le cycle démolition-reconstruction est devenu ainsi la préoccupation d'un projet à long terme.

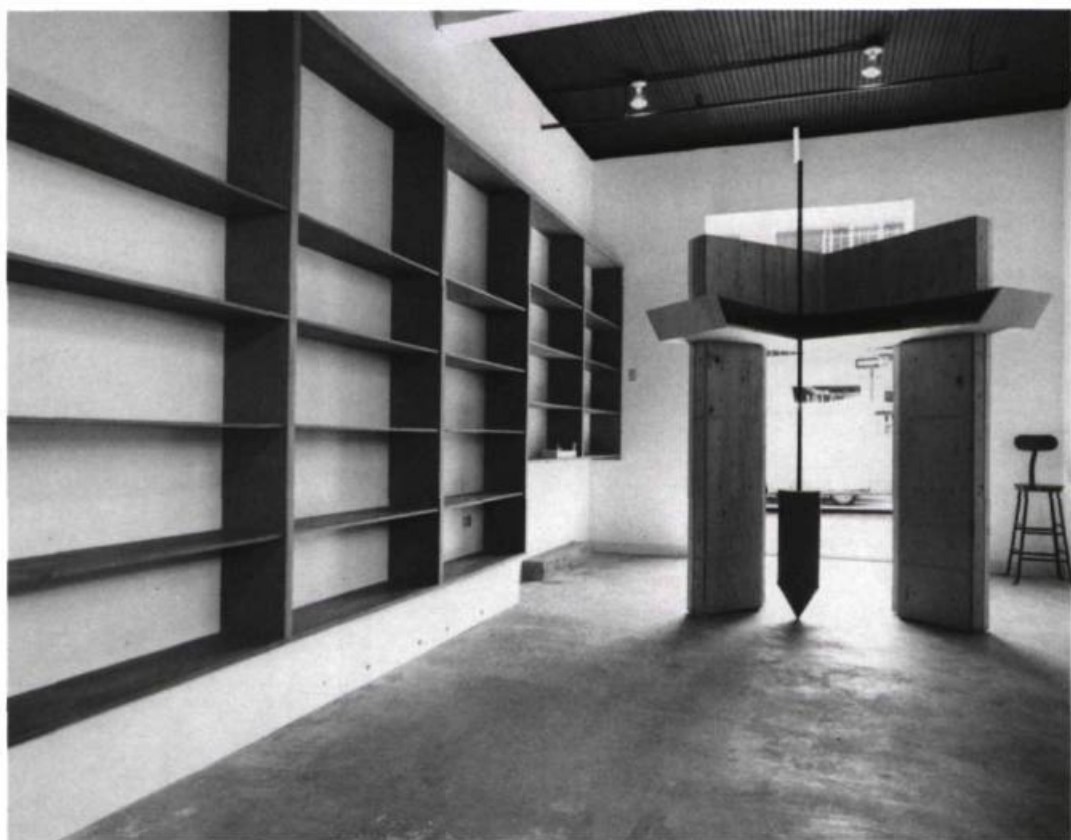
Pour moi, avant de pouvoir donner forme à une œuvre, il me faut d'abord ressentir de l'intérieur une énergie. Tout s'est imbriqué un peu plus tard, il y a

environ un an, alors que je participais en Californie à l'ascension d'une montagne. C'est lors de cette lente escalade de six heures qu'a émergé ce que je nomme mon «animal intérieur», la tortue. La tortue résumait en quelque sorte tout ce que je sentais intérieurement et groupait tous ces symboles d'appartenance à une mémoire collective. Cet animal transporte une image universelle à laquelle tout le monde peut se raccrocher, elle dégage cette énergie que j'avais sentie. La tortue debout, comme en montée vers la surface de la mer, me parle d'une croix, d'une icône, d'un archétype qui ne m'appartient pas à moi, mais qui est universel. Je transmets, je canalise le passé et le présent dans une énergie que je lègue aux autres en souhaitant qu'ils la reprennent pour la faire évoluer encore. On s'identifie, toujours à ce qu'on recherche, même par l'imaginaire. La relation que l'on a avec une ville est primordiale et la tortue participe à mon besoin de retrouver mes racines, de reconstruire un imaginaire.

Dans *Illuminati*, l'œuvre présentée au Musée d'art contemporain de Montréal cet été, les pierres choisies, puis relocalisées dans leur agencement original dans l'arcade du terminus de la rue Craig, vont reconstituer une façade en forme d'arche servant d'ouverture à une construction en forme de dôme. Ce dôme, sanctuaire en terre provenant de «l'excavation» même du terrain en bordure du stationnement du Musée, maintenu par une charpente de bois, va abriter une immense tortue de mer modelée à partir d'une reproduction conservée au Musée national des sciences naturelles à Ottawa. Dressée vers le ciel, éclairée par une fente effectuée au sommet du dôme laissant filtrer la perspective lumineuse nécessaire, la tortue présente alors son corps symbolique. Elle expose en particulier sa carapace et son plastron dont le dessin suggère la grille, la répartition d'un système géométrique fondateur de la distribution des espaces sociaux et de leur représentation cartographique. La tortue-maison, lente promeneuse d'allégories et de symboles, air-eau-terre ensemble, porte sa géométrie en damiers, son ordonnance.

Dans *Le Musée des traces*, je souhaite fournir un contact direct avec les œuvres, ce qui est difficile à proposer dans l'espace traditionnel d'un musée. C'est un peu pour cette raison que j'ai investi l'espace d'un local qui servait antérieurement d'entrepôt. La porte du Musée s'ouvre sur la rue Clark, tandis que le mur à gauche de cette entrée donne sur la rue Marie-Anne. Deux dalles grises témoignent de la vie passée du lieu alors que des étagères, récemment construites, le long du mur de droite suggèrent des vides, à la façon d'un décor en attente d'objets.

La métamorphose de ce garage en petit musée amplifie l'idée cyclique de démolition-reconstruction urbaine où l'espace muséal renforce la présence de la ville de Montréal. Les fragments d'architectures disparues, muets, interprétés, reconstitués, témoignent de la



Le Musée des traces (détail de l'installation), printemps 1987, projet de la rue Clark. Photo : Richard-Max Tremblay.

blessure de l'environnement. Ces traces vont subir le traitement du théâtre muséal, mais la mise en scène visera une utopie, celle de la reconstruction des lieux de la vie collective soucieuse des rythmes de la vie naturelle. Ces traces industrielles vont épouser d'autres traces, celles qui se manifestent par les moyens du dessin, de la peinture et de la sculpture; des lieux privés, imaginaires ou spirituels.

Montréal demeure pour moi une ville très réceptive à la création; on peut y travailler avec une certaine paix. Mais il faut réagir aux tendances destructrices qui n'améliorent pas toujours notre environnement. La recherche d'une qualité de vie doit demeurer respectueuse de ce que nous sommes, individuellement et collectivement.

Montréal est devenu pour moi le site quotidien d'une expérience de la mémoire, mais les traces dans la ville deviennent également les témoins tragiques du temps présent. Dans le projet du *Musée*, ces traces se transforment en objets de méditation.